

LE MOT DE L'ÉNIGME.

François, respectons les vues du Ministre qui s'est couvert de gloire, tant qu'il a parlé d'après son cœur ; ignorez-vous qu'il vous a sauvé d'une banqueroute inévitable, & que son prédécesseur a fait l'impossible pour y faire consentir le Roi, ne pouvant trouver de moyens pour l'éviter ? Oublierez-vous qu'il vous a soutenu par son crédit, & par la confiance générale qu'il a su mériter ? Oublierez-vous, enfin, qu'il vous a appellé en nombre égal aux deux autres Ordres réunis ? N'appercevez-vous pas dans son réglement, une prépondérance qu'il avoit sagement combinée, lorsque dans le premier Ordre, il a appellé les Curés des Villes & des campagnes, comme faisant partie du Clergé, & du parti le plus instruit des misères des peuples?

Pendant le long intervalle, entre la convocation & l'ouverture, que de cabales (nous pouvons le présumer) n'a-t-il pas eu à soutenir au dedans & au dehors, pour ne pas perdre la confiance du Souverain ? Pour achever son grand œuvre, ne lui a-t-il pas fallu se ployer aux circonstances ?

Nous n'avons jamais respiré l'air de la Cour ; nous parlons & nous jugeons d'après notre opinion, qui ne se trouve point resserrée; en eſt-il de même dans la poſition de ce Ministre, environné d'ennemis puissans, qui ont toujours eu les yeux fixés sur lui, & qui l'ont peut-être forcé de paroître soutenir la cause de l'oppresseur contre l'opprimé ? Qu'en pouvons-nous conclure ? Ses ennemis ſe déchaînent, lui trouvent des tentes depuis son entrée en France, jusqu'au moment de son élévation : (qu'il n'a jamais fécondé) que dis-je, ses ennemis lui en suscitent une infinité d'autres, que la moindre opinion entraîne ; mais ces ennemis de nou-



velle date, (& le nombre en est infini) me diront, parcourez ces deux derniers discours, & vous serez convaincus de nos raisons.

Non, François, je ne le serai pas; à la Cour, il faut se montrer souvent menteur, fourbe, hipocrite, pour parvenir à ses fins; & les fins qu'il se proposoit, sont trop glorieuses, trop vastes, & trop bienfaisantes, pour ne pas se prêter aux intrigues de la Cour; il s'y est prêté, il n'a pas craint la clameur publique, il a paru heurter de front son opinion : tel un Chirurgien, en faisant une opération douloureuse, ne se laisse point toucher des plaintes de son patient; l'opération finie, que d'actions de grace n'en reçoit-il pas!

François, un peu de réflexions sur la conduite du sage Neker; qu'eussiez-vous là à représenter, si la convocation du troisième Ordre eût été trois, au lieu de six cents. L'autorité n'étoit-elle pas dans le Gouvernement? Mais, me direz-vous, il a paru nous satisfaire dans son principe, &

il se contrarie dans ce même principe ; nous jugeons qu'il falloit le soutenir, & moi, j'ai apperçu, dans cette politique, les vrais moyens d'opérer de très-grands biens.

En paroissant encenser les Ordres privilégiés, il les a comme obligés de se mettre dans des torts irréparables, en voulant se soustraire de la salle où le Monarque les avoit tous reçus à l'ouverture ; ils ont cru être autorisé par leurs antiques usages, trop anciennement abusifs ; ils ont cru, dis-je, être autorisés à ne reconnoître aucune autre autorité ; ils ont refusé toutes voies conciliatoires, ou du moins y ont mis des restrictions que le Roi lui-même a désapprouvé dans cet Ordre.. Vous n'y avez apperçu qu'orgueil, morgue, & une tenacité absolue aux anciens abus.

La conduite du Clergé s'est manifestée en prétendus conciliateurs, & a éloigné toutes voies de conciliations par toutes sortes de menées. Digne du vrai Tartuffe, mettons en opposition la conduite des Communes, à la face de la Nation ; elles disputent ses

intérêts, emploient tous les moyens possibles pour solliciter la concorde & l'union, pour se joindre harmoniquement à ses antiques & trop fiers oppresseurs ; enfin pressées par le besoin des peuples, & après avoir mis infructueusement tout en usage pour se rapprocher leurs ennemis, elles se conſtituent Assemblée Nationale, ne pouvant craindre que leurs intentions de régénérer la Nation, d'y porter promptement des secours aux calamités qui l'oppriment, puissent n'être pas vues de bon œil de la part du Monarque bienfaisant qui les gouverne.

De ces conduites opposées, où dans l'un vous voyez le caractère d'habitude, dans le second Ordre, la morgue, l'orgueil, le penchant à l'ariſtocratie, ſoutenu souvent par le seul mérite des parchemins, qui ne peut, ſans douleur, se voir perdre le droit d'opprimer impunément son semblable, par l'ancienne habitude qu'il en a contractée, & qui s'oppose dans son retranchement à huit-clos, à tout ce qui peut combattre l'injustice de ce droit.

Dans le troisième, au contraire, vous y verrez modération, lumières, connoissances, respect pour son Souverain, amour vraiment filial, fidélité, qui est le panégyrique du vrai François pour son Roi; le Souverain en éprouve les témoignages; il les a sous ses yeux. Eh! pouvons-nous douter que cet Ange tutelaire, (titre que nous avons donné mille fois à ce vertueux Neker) n'ait fait appercevoir au Monarque, qu'il approche tous les jours dans son troisième Ordre, cette modération, cette sagesse, ces lumières, son sang froid & sa fermeté, dans la conduite du vaste vaisseau qu'il commande au milieu des tempêtes les plus orageuses. François! voilà l'opinion d'un Patriote Breton; elle m'est dictée par mon cœur; l'homme vertueux est inaltérable; & s'il est des momens où ce même homme puisse faire un mensonge, c'est pour sauver ses semblables.

FIN.